L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 19 NOVEMBRE 1869 — 43e année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
VENDREDI MATIN, 19 NOVEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par B. J. Montgomery, à 10 heures et demie sur les lieux, continuation de la vente du mobilier de l'Hôtel St-Louis, situé dans la rue St-Louis, entre Chartres et R yale.

Par Louis Stern & Bros. à leur salle d'encan, No 16 de la rue de Chartres—600 caisses de bottes, souliers et brodequins reçus par les derniers arrivages.

Par J. Dejan, jr. à sa salle d'encan 153 rue Gravier, Meubles et pianos.

Par G. Beaumont au No 66 de la rue de Chartres—habillements d'hiver marchandises sèches et chapeaux.

Par Hoffman Marks & Co. au No 33 de la rue de Chartres—chapeaux, lingerie "notions" et articles de fantaisie.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE
GEORGE ALCES,
185.........Rue des Remparts.........185

Meubles—Nous appelons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur le grand événement du jour qui est la continuation de la grande vente des meubles de l'Hôtel St-Louis. Parmi ces meubles sont des glaces françaises des tapis de velours et de Bruxelles, des matelas de crin oreillers de plumes &c. C'est là une rare chance pour le commerce et pour nos citoyens en général et qui n'a que la besoin de meubles d'un profiter de cette occasion pour en avoir de superbes à bon marché. Les dames en particulier sont invitées à assister cet encan où elles trouveront en quantité des glaces et des tapis. La vente commencera à 10 heures et demie du matin, par le ministère de M. Montgomery.

THEATRES.

Aujourd'hui Vendredi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Mariage by Lanterns et The Village Fiddler deux opéras comiques, et les sœurs Delave.

THÉATRE ST CHARLES—Lost at sea.

THÉATRE DES VARIÉTÉS—Dernière semaine de Mlle Rachel Johnson.

Benjamin F. Butler.

Nous vivons dans des temps où les notions du bien et du mal sont tellement troublées et confuses qu'on n'a plus guères le droit de s'étonner de rien. Quand tant de coquins enrichis par les vols, les rapines et les concussions se pavanent dans les dignités qu'ils ont usurpées ou se croient le droit d'occuper partout le haut du pavé, il faut s'attendre à en voir plus d'un pousser l'audace et le cynisme jusqu'aux dernières limites. Cependant, quelque cuirassé que nous soyons contre l'impudeur de certains personnages, nous avouons que nous n'avons pu lire sans surprise et sans indignation l'article par lequel l'organe radical nous annonçait hier la prochaine arrivée en notre ville de Benjamin F. Butler. Il nous semblait impossible qu'un écrivain pût débiter avec une pareille assurance l'éloge d'un homme dont le nom doit à jamais rester odieux dans les annales de la Nouvelle-Orléans. Mais, avant de dire toute notre pensée à ce sujet, il est bon de citer quelques extraits de ce panégyrique qui suit un appel à la population, appel dans lequel on demande pour l'ex-dictateur *une réception amicale et généreuse*. Citons donc:

"BENJAMIN F. BUTLER.—On annonce que ce *gentleman* visitera la Nouvelle-Orléans d'ici à quelques semaines, et il est à espérer que l'œuvre de la reconstruction est suffisamment avancée ici pour lui assurer une réception par le peuple telle qu'il lui méritent les services distingués qu'il a rendus au pays à l'heure du péril. Il est venu ici pour la première fois pendant les horreurs d'une guerre civile, avec le rôle d'un soldat qui avait à soutenir l'intégrité de son pays et la cause de l'*Union*.

S'il a eu à traiter sévèrement ceux qui avaient pris le parti de leur épée, la faute en a été à la guerre plutôt qu'à lui, comme à la clémence, prouvé la [illegible] conduite du général Butler envers les pauvres et les malheureux de la ville. Il est vrai qu'il a fait une guerre active à ceux qui ont pris le parti de se déclarer les ennemis de son pays, et a de ont dénoncés en conduite comme "arbitraire, sauvage et brutale;" il y en a d'autres, et ceux-là entrent qui aient la grande majorité de ses compatriotes, qui ont soutenu sa conduite dans le commandement du Département du Golfe comme "juste, sage et humaine"..........

Le général Butler n'est point un soldat! Il vient—s'il est vrai qu'il vienne—en frère visiter nos concitoyens—comme un homme du civil d'un caractère au-dessus de l'ordinaire, car, soit dans le militaire soit dans le civil, il ne peut manquer de marquer. Il a des fait..... En fait, c'est aujourd'hui l'un des hommes qui représentent le mieux le pays. Qu'il soit donc reçu comme tel lorsqu'il viendra ici, car il viendra dans un intérêt de paix et d'amitié. Tous ceux qui sont sincères dans leur désir de voir s'opérer la restauration complète de la paix et de la prospérité dans cette section du pays, auront l'occasion de le prouver par la réception amicale qu'ils feront à celui qui, dans les jours passés, s'est montré un "ennemi digne de leur valeur" et qui, maintenant, que la guerre est finie, est prêt à leur tendre une main amie. Le fait que la conduite du général Butler pendant la défense de l'Union soit actuellement en cause ici, serait la meilleure preuve qu'il a été produit de la véritable reconstruction de notre population, et celle-ci ne saurait mieux le faire voir qu'en lui offrant une *réception généreuse*."

Si le personnage dont il s'agit fût venu ici remplir une mission en qualité de membre du Congrès, nous eussions conseillé à la population de la Nouvelle-Orléans, de ne pas relever cette nouvelle insulte—car c'est une insulte que le choix d'un pareil homme—et le mépris qu'inspire l'ex major général l'eût tout autant que son caractère officiel, protégé contre toute manifestation hostile. Si M. B. F. Butler fût venu à la Nouvelle-Orléans sans fracas, comme simple particulier, pour s'occuper d'affaires personnelles ou professionnelles, personne n'eût daigné probablement faire attention à lui et les passants qui l'eussent rencontré se fussent simplement écartés pour éviter son contact, comme on fait à l'approche d'une bête venimeuse ou repoussante.

Mais ce n'est, à nous en croyons le *Républicain*, ni comme représentant ni comme particulier que Butler doit venir à la Nouvelle-Orléans. Il entend venir *rendre visite*—entendez-vous bien—rendre visite aux citoyens de cette ville comme l'un des hommes qui représentent le mieux le pays—(ce qui serait bien triste si cela était vrai)—et c'est à ce titre que l'on réclame pour lui une *réception amicale et généreuse*. Et le journal qui présente cette étrange requête au peuple de la Nouvelle-Orléans, ose entreprendre d'excuser la conduite de B. F. Butler! Ah! elle a donc bien besoin d'être excusée cette conduite que l'on parle des circonstances atténuantes!

On parle d'oubli. Nous ne demandons pas mieux que d'oublier les tristes jours de cette époque où un tyran lâche et cruel insulta une population privée de ses défenseurs et vouée à la pâture même des bourreaux ne protégeait pas ses mœurs contre la rapacité. Si cette notoriété odieuse que s'est acquise le régime de la démocratie aurait en silence [illegible] pourquoi réveiller ces souvenirs de désolation? Est-ce pour nous provoquer à en retracer l'histoire?

On parle de générosité! La seule que la population orléanaise puisse accorder à Butler, n'est-ce pas le silence du mépris? Est-ce donc pour réchauffer l'indignation dans les cœurs qu'on a l'audace de demander à cette population une *réception amicale* pour ce digne émule des Haynau et des Mouravieff? C'est bien est-ce un piége pour la provoquer à des démonstrations hostiles qui serviraient à Butler et à ses acolytes radicaux de prétexte pour demander de nouvelles lois oppressives contre ceux qu'on appelle d'incorrigibles rebelles?

Non, Butler, si méprisable et si méprisé qu'il soit, n'aura pas les honneurs du martyre, mais réclamer pour lui autre chose que le dédain, c'est se moquer de cette population; demander à celle-ci d'oublier ce qu'a fait ce Butler, c'est l'insulter, car il faudrait qu'elle fût avilie au dernier degré pour y consentir. Nous croyons que Butler aura plus de discrétion que son malladroit panégyriste, et qu'il se rendra assez justice pour s'abstenir de la visite annoncée. L'ombre de Mumford se lèverait pour l'arrêter sur le seuil de cette grande cité et pour lui en interdire l'accès!

☞ Nous avons eu le plaisir de serrer la main hier, à notre ami le capitaine E. F. Mioton qui revient plein de santé et de vigueur, après un séjour de plusieurs mois en Europe. M. Mioton a fait ses achats dans les différentes villes manufacturières en prévision d'une forte saison d'affaires, et nous aurons bientôt à constater dans son vaste magasin de la rue Royale, un étalage considérable de marchandises. M. Mioton est un de ces esprits entreprenants et actifs qui savent toujours se tenir à la hauteur des circonstances, et ses amis et clients de la Louisiane et des Etats voisins le trouveront toujours prêt à satisfaire à leurs demandes.

SOIRÉE DANSANTE.—La Société de Bienfaisance des Jeunes Gens "Excelsior" donnera, jeudi soir, 25 courant, dans la Salle Allemande, une soirée dansante. Remerciements au Président et au Secrétaire pour une invitation.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie aussi connue que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ La machine à coudre à points tordus de Willcox & Gibbs réalise les prodiges des fées; elle est si simple qu'un enfant de 5 ans peut s'en servir. A vendre par M. S. Hedrick, 87 & 118 rue du Canal. ☜

Théatre de l'Opéra.

Lucie a été joué hier soir devant un brillant et nombreux auditoire. Michot et Dumestre ont chanté avec le talent qu'on leur sait, et le public les a rappellés à plusieurs reprises.

Mlle Mathilde Dupuy, bien qu'assez sérieusement indisposée, est allée courageusement jusqu'au bout de son rôle. Elle a chanté la scène de la folie avec un art remarquable. A l'exception d'un rôle plus que faiblement tenu, l'exécution générale a été bonne.

Demain samedi, deuxième représentation de *Lucie*.

MEURTRE DANS LA PAROISSE
ST-CHARLES.

Mercredi soir, vers 10 heures et demie, M. Urain Zeringue, un de nos planteurs les plus honorables de la paroisse St-Charles, a été brutalement assassiné sur son habitation de "Nineteen Mile Point" par un nègre. Un de nos confrères rapporte que M. Zeringue, attiré par les aboiements des chiens, appela son fils et sortit avec lui dans le but de s'assurer de la cause de l'alarme. Marchant vers la campagne, ils tombèrent subitement sur trois nègres en train de tuer un mouton appartenant au domaine. Un de ces misérables les voyant s'avancer mit un fusil en joue et tira. La balle qui était très forte, frappa M. Zeringue au cœur et traversa le corps. La mort fut par conséquent instantanée. Les coquins prirent la fuite et disparurent. Ce meurtre a produit naturellement une grande excitation dans la paroisse et bien que les travaux pressent beaucoup, nombre de gens se sont mis à la poursuite du meurtrier.

M. Zeringue laisse une veuve et six enfants. Il était universellement estimé et sa perte causera de vifs regrets.

ACCIDENT FATAL.—MANQUE DE PRUDENCE.—On lit dans le *Times* de la Nouvelle Ibérie, du 6 courant:

"Mardi dernier vers six heures du soir, Louis Adrien Doré âgé de quinze ans et fils de notre confrère, M. Adrien Doré, du *Journal d'Ibéria*, commit l'imprudence, en allumant du feu, de verser de l'huile de charbon sur le bois afin d'en activer la flamme. Le feu s'étant communiqué à l'intérieur du bidon, celui ci fit explosion, et le malheureux enfant se vit en un clin d'œil couvert de flammes. Il se sauva éperdu dans la rue, où on parvint à éteindre le feu qui le dévorait, pendant que d'autres personnes du voisinage s'occupaient d'éteindre l'incendie qui commençait à se déclarer.

Le pauvre garçon est mort le lendemain vers 2 heures de l'après-midi."

ARTICLES DE TOILETTE.—M. J. G. Bermel, rue du Canal 121, vient d'ouvrir un grand magasin de cheveux, nattes et bandeaux, articles de toilette, gants Jouvin, etc., importés directement et récemment reçus. M. Bermel a établi un salon de coiffure pour les dames, salon où le service est fait par de vrais artistes venus de Paris. Nous recommandons l'entreprise de M. Bermel qui fera, nous n'en doutons pas une heureuse concurrence aux autres établissements dans l'intérêt des dames et du public en général. Voyez l'annonce.

☞ Un étage de maison est à louer, avec ou sans meubles dans la rue Royale, No 66. S'adresser à Mme Emery, même numéro et même rue.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à points tordus de Willcox & Gibbs, que les prêtres, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal. ☜

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye aucune prime ni assurance.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent, et par ses merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôt général chez A. Grillo, pharmacien, rue Royale, 280.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE

ENTERREMENT DU CAPITAINE THOMAS URE.—Un nombreux concours d'amis s'est réuni, hier, à sa dernière demeure, le corps du capitaine Thomas Ure, qui avait succombé la veille à une attaque d'apoplexie, à bord du bateau à vapeur *B. L. Hodge*, qui fait le service de la Nouvelle-Orléans à Baton Rouge. Le capitaine Ure n'était âgé que de 44 ans, et il était connu depuis vingt ans comme un des officiers les plus populaires attachés à la navigation de la côte. Il était natif d'Ecosse et frère cadet du capitaine James H. Ure, qui a commandé jadis le *Gipsy*, le *Capitol* et d'autres bateaux du fleuve.

L'EXPLOSION DES TORPILLES.—Le coroner Roche et le recorder Becker ont visité hier matin l'établissement de MM. C. M. Mider et Cie, Nos 50 et 52 de la rue Peters, dans le but de faire un enquête sur l'explosion de mercredi soir.

M. Mider et plusieurs de ses commis se trouvaient dans le bureau et tous ses employés étaient dans l'établissement au moment de l'explosion. A Heuden, qui marquait des boîtes dans une pièce de derrière, a été grièvement blessé au bras et à la tête, et l'étampoir qu'il avait à la main a été mis en pièces.

Tout le monde a été plus ou moins étourdi par la commotion. Nous tenons du maître de l'établissement que les hommes ont déchiré à ces instructions concernant les torpilles. Il y avait trois caisses en tout, l'une contenant 5,000 torpilles et deux 10,000 chacune. C'est une de ces dernières qui a fait explosion.

M. Mider a déposé ainsi:

J'ai reçu trois caisses de torpilles de Geo. Pareon, de New York. Elles me sont arrivées mercredi dans l'après midi par le steamer *Cortes*. Elles nous ont été adressées comme échantillons. On les appelle torpides de l'Union et ce sont les premières que nous ayons reçues. Quand le dray qui les apportait arriva devant le magasin, elles furent déposées sur la banquette.

John Ross et George Grantz étaient occupés alors à hisser au premier étage un lot de caisses de chandelles. A. Heckner était sur la derrière à marquer des boîtes et Mme Heckner était au haut pour recevoir les marchandises. Je dis à Ross et à Gantz de ne pas toucher aux caisses de torpilles ou aux autres boîtes du même lot, jusqu'au matin.

Au moment de l'accident je croyais qu'il n'y avait que Hekner sur le derrière du magasin. Il a été grièvement blessé en plusieurs endroits et ses vêtements ont été emportés. Une étampe qu'il avait à la main a été courbé en plusieurs endroits. J'ai appris de lui, après l'accident, que Heckner au moment même où la caisse était enlevée avait crié: voilà la boîte. C'est la seule boîte qui ait jamais échappé à nos cordes de hissage.

BUREAU D'EDUCATION.—Le bureau d'éducation d'Etat est composé comme suit: Le Révérend Thomas W. Conway, président, G. W. Gantt, Jasper W. Blackburn, E. W. Pierce, J. R. West, E. Menou, tous blancs, et John Tessier et V. E. Macarthy, de couleur.

Le bureau de ville, qui tâche par des moyens pacifiques d'obtenir le contrôle des écoles de la ville, est composé des hommes dont les noms suivent: Gouverneur Warmoth, S. A. Stockton, E. Heath, R. K. Dorey, Henry C. Dibble, le Rév. M. Henruz et J. S. Whitaker, tous blancs et Lewis Bank, (c).

Le bureau d'Etat a commencé des opérations dans toutes les paroisses. Il a à sa disposition une somme de $250,000, dont $25,000 pour salaires du président et des membres du bureau. La part de la ville dans ces fonds est de $72,000.

Nous apprenons qu'il a été généralement décidé de permettre l'établissement d'écoles séparées pour les enfants blancs et les enfants noirs.

NOUVELLES.—Il y a eu hier matin une forte gelée blanche.

—On a souscrit pour plus de $100,000, dans les deux derniers jours, au capital social du chemin de fer de la Baie de Berwick au Texas, pour l'extension du chemin des Opelousas.

—Les contrats pour la réparation des diverses sections des quais de la ville doivent être vendus aujourd'hui.

—Il s'est fait hier peu d'affaires importantes à cause de la célébration du jour désigné pour actions de grâce par le président Grant.

BALS.—Nous remercions le comité d'invitation de la Société de bienfaisance Excelsior des jeunes gens, de nous avoir adressé des billets pour un bal que cette société doit donner le 25 novembre dans la salle de Société Allemande, rue Bienville.

Nous remercions également le conclave du Sol No 21 S. W. M. qui a eu la bonté de nous envoyer des cartes d'invitation pour le grand bal paré et masqué que ce conclave donnera dans la salle des Odd Fellows, samedi 11 décembre.

Aussi MM. J. Selucky et S. Kornberg qui nous ont fait tenir une invitation pour le grand bal de la Société des Turners dans leur nouvelle salle au coin des rues Dryades et Lafayette.

EXCURSIONS SUR LE CHEMIN DE JACKSON.—Samedi soir et dimanche matin des tickets d'excursion sur le chemin de Jackson seront délivrés à moitié prix. Les trains partiront le samedi, à 5 heures du soir ou le dimanche à 7 heures du matin et reviendront le dimanche ou le lundi.

PAINS.—Tout le monde a remarqué que les pains sont presque revenus au poids qu'ils avaient avant la mise en vigueur de l'ordonnance de ville sur la vente du pain, et qu'on n'arrête plus personne. Cependant le prix de la farine ne s'est pas relevé. Au contraire le télégraphe nous apprend tous les jours que ce prix tend continuellement à la baisse. La police a-t-elle reçu l'ordre de ne plus rien voir et de ne plus rien entendre? Nous conseillons aux habitants de consommer du riz et du maïs à la place de pain, ce moyen dépendant d'eux et étant le meilleur pour mettre les boulangers à la raison.

BELLES PARTIES DE BILLARD.—Nous croyons faire plaisir aux amateurs de billard en leur annonçant que le professeur Carme a joué deux parties à trois billes, avec un amateur, et a fait deux séries, l'une de 92 et l'autre de 97, hier soir, au billard de l'Hôtel St. Charles.

INCENDIE.—A 10 heures et demie, mercredi soir, le feu a pris dans les arrière bâtisses de M. P. Balluck, au coin des rues Colisée et Nashville et a détruit la cuisine. Comme elle était inoccupée, le propriétaire pense que le feu a été mis tout exprès.

ACCIDENT.—Mercredi, vers sept heures du soir, l'officier Blanc s'est blessé avec le pistolet même qu'il chargeait chez lui rue Melpomène 285. Le pistolet est tombé de ses mains et la chûte sur le plancher a fait partir le coup. Heureusement, la blessure est peu dangereuse.

VOL.—Mercredi matin de bonne heure, des inconnus sont entrés chez le capt. S. H. Thompson, rue Broad, entre Gasquet et Commune et ont volé quantité de hardes et de linges. Ils sont sortis sans être inquiétés par une porte de derrière.

ACCIDENT DE LAMPE.—Hier matin, vers 6 heures, Mme Cohen demeurant rue Baronne, entre les rues Julie et St-Joseph, a sérieusement souffert de l'explosion d'une lampe à huile de charbon. La robe de cette dame avait pris feu, et le terrible élément a causé des brûlures graves avant qu'il fut éteint.

L'EXPÉDITION CONTRE ST. DOMINGUE.—Le télégraphe nous a annoncé le départ d'une expédition à destination de St-Domingue. Le *Courrier des Etats-Unis* nous fournit, à ce sujet, les détails suivants:

S'il faut en croire les nouvelles qui transpirent sur l'expédition navale préparée les jours passés dans les arsenaux et les chantiers maritimes des Etats-Unis, l'objectif de cette expédition serait non pas Cuba, mais St Domingue,—non pas la libération de la colonie espagnole, mais l'absorption de tout ou partie du territoire des républiques indépendantes de la grande île dominicaine.

La frégate à vapeur *Albany*, capitaine Balch, est partie de New-York mercredi, avec des ordres cachetés; ayant à bord 1,000 tonnes d'armes, de munitions, d'artillerie de place et de campagne et d'approvisionnements militaires de toute espèce. Cette frégate doit faire escale à Tortugas, et y prendre 300 soldats de troupes régulières. De plus, trois commissaires du gouvernement américain, chargés d'une mission spéciale, accompagnent l'expédition.

Il paraît certain maintenant, bien que rien d'officiel n'ait été publié à ce sujet, que ce mouvement est la conséquence d'une visite faite récemment à St-Domingue par le colonel Babcock, ex-officier de l'état-major du général Grant, accompagné du sénateur Cole, de la Californie. Un traité aurait été préparé par ces agents, stipulant soit la cession d'une partie du territoire de la république, soit une occupation à titre de loyer d'un point du littoral, la baie de Samana probablement, soit un protectorat qui impliquerait le droit d'établir une station navale avec des dépendances militaires et commerciales.

Les journaux américains parlent d'une annexion pure et simple de la république dominicaine, et pensent que les conditions de cette opération, analogues à celles qui ont présidé à l'annexion du Texas, n'ont plus qu'à être approuvées par le Congrès pour être définitives. Nous ne pensons pas que les choses soient si avancées, ou au moins qu'elles aient, quant à présent une portée si étendue.

Transport des cotons par chemins de fer.

Nous lisons dans la *France*:

En réponse à une réclamation présentée par la Chambre de commerce du Havre, M. le ministre de l'agriculture et du commerce a objecté que le relèvement de prix dont se plaignent les notables commerçants de la cité havraise, est la conséquence d'une mesure prise par l'administration à la suite des plaintes si nombreuses élevées par les chambres de commerce touchant les anomalies que leur paraissaient présenter les tarifs internationaux de la Compagnie des chemins de fer de l'Est.

C'est en vue de donner satisfaction à ces plaintes que la dite Compagnie a été invitée à inscrire dans tous ses tarifs internationaux une clause destinée à sauvegarder les intérêts des stations intermédiaires non dénommées, en empêchant qu'une marchandise transportée à l'intérieur du réseau français se paye plus cher que la marchandise à destination de l'étranger.

Antérieurement à cette prescription, la Compagnie de l'Est avait un pouvoir conduire ses tarifs pour les expéditions dirigées sur les gares d'outre-Rhin, de manière à obtenir au commerce allemand, au départ des ports français desservis par l'Est, des prix aussi avantageux que ceux qui existent pour les transports de même nature venant d'Angleterre par Anvers et Rotterdam. C'est ainsi que le tarif pour les cotons en laine, dans les tarifs à destination de Dinglingen, Carlsruhe, Manheim, Stuttgard, etc., des prix inférieurs à la taxe, du tarif général de Paris à Strasbourg. Mais dès que la clause des parcours intermédiaires lui a été imposée, la Compagnie s'est remaniant tous les tarifs franco-allemands, et, pour atteindre ce but, elle s'est trouvée placée dans l'alternative suivante:

Ou abaisser les prix du tarif général, de Paris à Strasbourg, au niveau des prix fixés pour les gares allemandes;

Ou relever les taxes applicables à ces mêmes gares, de manière à ce qu'aucune ne fut inférieure aux prix afférents à Strasbourg.

De ces deux partis, la Compagnie a choisi le second, pour ne pas affecter son trafic intérieur de diminutions plus importantes que les recettes que le avait à espérer du trafic international. C'est ce qui explique et justifie le relèvement qu'ont subi, entre autres marchandises, les cotons expédiés de Paris à Kaufbauern......

Après ces explications, la chambre de commerce du Havre devra reconnaître que le ministre n'a aucune observation à présenter à la Compagnie de l'Est au sujet des plaintes qui lui sont parvenues sur ce point.

Il y a une parfaite analogie entre la situation des chemins de fer français et celle du chemin de Jackson en ce qui concerne le fret de transit. Il est de l'intérêt, des riverains que la Compagnie s'assure ce commerce de transit par les prix réduits, car si elle le laisse échapper, la diminution qui en résulte dans les recettes l'oblige à augmenter son tarif pour les riverains.

LES DERNIÈRES MODES.

Savez-vous quelle est, d'après le *Sport*, la plus heureuse inspiration qui se soit produite depuis quelque temps dans l'art et le sentiment de la toilette des femmes?

C'est la modification du chapeau, ou plutôt la presque répudiation du chapeau. Voilà vingt-cinq ans que les modistes tournent autour de cette idée. Les *galettes* et les *bavolets* ont varié à l'infini sous leurs doigts, les *pâtés* ont subi toutes les formes imaginables, tantôt élevées et surchargées de fleurs, de fruits et de plumes, tantôt piquées sur le front en façon de soucoupes renversées, chapeaux Paméla, Lamballe, etc., etc.; en un mot, toutes les combinaisons possibles, et même impossibles, ont été tentées, sans que le but désiré fût atteint. Il fallait autre chose.

La rénovation a commencé l'hiver dernier avec le capulet. Il était facile de pressentir, dès le début, le succès généralisé qu'obtiendrait cette gracieuse création. Mais, désormais, le voile qui compose le capuchon de dentelle du capulet ne sera plus préparé à l'avance, les femmes en quelque sorte façonneront elles-mêmes leurs chapeaux sur leur tête. C'est pour le coup qu'il y aura lutte d'élégance entre elles, car il y aura nécessairement des différences dans la manière dont chacune portera cette coiffure.

En Espagne toutes les femmes ne savent pas également tirer parti de la mantille; il en sera chez nous de même du capulet. C'est dans la pose des fleurs et du voile que se manifestera le goût individuel.

Et tout aussitôt le *Sport* de nous décrire ce que sera le capulet: un bandeau de velours en forme de diadème ou une guirlande de fleurs posée d'abord sur le front, puis sur ce bandeau ou sur ces fleurs, un grand voile de dentelle d'une certaine forme artistement jeté de manière à envelopper la tête et les fleurs comme une sorte de capuchon; ce voile peut se faire en réseaux de chenille fine. La tête, enfouie dans les flots moelleux de cette étoffe d'un noir velouté et encadrée de guipure ou de dentelle, est d'un effet poétique, et les femmes ainsi encapuchonnées auront à peu-près toutes,—la chose est certaine,—la bonne fortune de paraître jolies. Le capulet, ainsi compris, a l'avantage d'être confortable; c'est une coiffure chaude; elle permet aux femmes en voiture d'affronter le froid.

Cette innovation, ajoute le journal de M. Chapus, n'est pas la seule qui doit marquer cette année dans l'économie de la toilette des femmes élégantes. Le perfectionnement du capulet s'accompagne de deux vêtements nouveaux: l'un extérieur, l'autre de dessous. Le premier est la *pelisse vénitienne*. Le paletot étriqué, devenu presque un uniforme à force de vulgarité, a aussi fait son temps. La pelisse est venue le supplanter. Ce mot pelisse indique un vêtement vaste, ample, dans lequel la femme se drape; il peut être en molleton, drap, soie ou velours, et à volonté se doubler intérieurement de fourrure dans le style russe. On a imaginé des pelisses mi partie d'étoffe et de nuances qui ont une certaine originalité.

FAITS DIVERS.

LES CRIMES D'HORNU.—Nous avons signalé hier les quatre assassinats commis au couchant de Mons par Dessous-le-Moustier.

Une correspondance d'Hornu, adressée à l'*Etoile*, donne quelques détails qui complètent le récit des journaux de Mons. Nous y voyons qu'il y avait souvent dans le ménage de l'assassin des scènes violentes.

Un jour, la femme, maltraitée par son mari, laissa échapper ces paroles: "Coquin, vous savez bien que je peux vous faire pendre." Des voisines avaient entendu ces paroles, elles furent répétées, et le berger Hanut les rapporta au garde-champêtre. Dessous-le-Moustier fut interrogé, mais il nia énergiquement que ce propos eût été tenu par sa femme, et celle-ci refusa de s'expliquer.

C'est à ce moment, sans doute que germa dans l'esprit de Dessous-le-Moustier la pensée criminelle de tuer sa femme, dont l'indiscrétion avait failli le perdre et pouvait le perdre encore. Et mettant à profit une légère indisposition de sa malheureuse épouse, il lui administra le poison qui devait le débarrasser du seul témoin de ses crimes. Car quoique Dessous-le-Moustier nie avoir empoisonné sa femme, il n'existe aucun doute dans l'esprit de ceux qui ont approché cette dernière.

Voici comment on explique que les trois frères Thirion n'aient pu échapper aux coups de leur meurtrier. Les frères Thirion, paraît-il, faisaient passer des moutons, en France, en contrebande. Dessous-le-Moustier était leur correspondant, et leur venait en aide dans ce commerce. Il est tout naturel que les frères ne voyant pas revenir celui ou ceux qui étaient partis, se soient rendus chez leur correspondant.

Ce qui vient appuyer ce dire que les Thirion se livraient, en effet, à la contrebande, c'est que leur beau-frère, répondant cette après midi à une question du juge d'instruction qui s'étonnait que les marchands voyageassent sans chien, déclara qu'il leur avait prêté au moins quatorze chiens, et qu'ils étaient toujours revenus sans chien.

Interrogé sur la raison pour laquelle le cadavre de Pierre-Joseph Thirion était nu, tandis que ceux des deux autres frères avaient encore leurs vêtements, il raconta avec sang-froid, avec cynisme même, que Pierre-Joseph, étant malade, avait refusé de boire, et qu'il avait profité de son sommeil pour l'étrangler et le traîner ensuite, avec l'aide d'Huaut, jusque dans le puits.

Jusqu'à ce moment les magistrats instructeurs n'ont guère découvert d'indice qui confirme les déclarations de Dessous-le-Moustier en ce qui concerne la complicité du vieux berger. On prétend qu'en accusant ce dernier, il a voulu se venger de ce qu'il aurait rapporté au garde champêtre les propos compromettants tenus par sa femme, et aurait ainsi mis la justice sur la trace de tous ses crimes.

—Le *Rappel* n'a pas encore insinué que le crime d'Hornu (contrefaçon belge du crime de Pantin) est dû à la police française; ça viendra. En attendant, et puisque le crime est à la mode, disons que la *Chanson illustrée* vient de publier quelque chose de fort curieux. Je résume le plus possible.

En 1812, un certain Montély tua un garçon de recettes, son ami, avec un rasoir; il le désarticula, le mit dans une malle, et aux débats l'on apprit qu'en accomplissant son horrible besogne le meurtrier chantait le fade et larmoyant refrain de la *Grâce de Dieu*.

Montély fut pris, jugé et condamné. Un journaliste, frappé par le détail de la romance, demanda à voir Montély et à causer avec lui dans sa prison; voici la lettre prodigieuse que cet estimable particulier écrivit le soir au journaliste:

2 avril 1812.—Prison d'Orléans.

Monsieur,

Je croyais n'avoir affaire qu'à un curieux indifférent dont l'opinion me souciait peu. J'apprends que vous êtes journaliste.

Comme vous pourriez "déshonorer mon nom en me prêtant des sentiments indignes de moi," je viens répondre à votre question.

"Je ne chantais ni par bravade, ni par peur, au moment de mon accident.

Je chantais naturellement et sans songer à autre chose comme peut le faire *tout homme qui fait sa malle*, et sans avoir l'esprit préoccupé.

Je suis malheureux, mais, au fond, je ne suis pas méchant."

Je vous salue,
Signé: MONTÉLY.

—Les examens pour l'admission aux classes de chant du Conservatoire se sont terminés samedi.

118 femmes s'étaient fait inscrire. 99 se sont présentées. Les autres se sont évanouies avant d'entrer dans la salle où ont lieu les examens. 18 ont été définitivement admises à suivre les cours.

Dans cette longue séance, l'air de *Grâce de Robert le Diable*, a été chanté douze fois; l'air: *Va, dit elle*...., du même opéra, a été chanté onze fois.

"*Il va venir*.... (de la *Juive*), des morceaux de la *Part du Diable*, des morceaux du *Trouvère*, ont été exécutés chacun dix fois.

Plusieurs candidates se sont livrées à la *Fille du Régiment* et au *Songe d'une nuit d'été*.

On a entendu un peu de Mozart.

Une paysanne ... oui, une vraie paysanne!—a chanté un fragment d'un ouvrage presque totalement inconnu, l'*Armide*, de Sacchini.

Une bossue, de très petite taille et âgée de 27 ans, a interprété le *Miserere* du *Trouvère* en cherchant à imiter en même temps l'accompagnement de chœurs, de la cloche, du tamtam, etc..... je vous demande si l'on a ri.

Deux postulantes ont déclaré qu'elles préféraient chanter sans être accompagnées au piano...., ça les gênait!

En somme, parmi les jeunes filles reçues, beaucoup de voix très fraîches et qui promettent de bonnes chanteuses.

—Une épouvantable catastrophe vient d'attrister le charbonnage du G[illegible] à Chatelineau près de Charleroi. L'eau a fait irruption dans un puits. Jusqu'ici dix-huit cadavres ont été retrouvés, mais on a constaté que trente personnes manquent dans le pays.

—Nous trouvons l'histoire qui suit dans un feuilleton de l'*Indépendance belge*:

Paris est le centre d'une industrie très productive et qui emploie beaucoup d'ouvriers: la fabrication des yeux artificiels en verre. Nous fournissons d'yeux le monde entier, et si en Angleterre, ni en Allemagne les artistes en ce genre les sont arrivés à ce degré de perfection.

Donc, un de nos marchands d'yeux les plus connus reçut un jour une lettre d'un général de Soulouque, le duc de Cassonade, si je ne me trompe, qui, devenu borgne à la suite d'une blessure, lui commandait un œil en émail. Le marchand se mit à l'ouvrage et confectionna un si joli œil, que Mlle Pierson l'aurait volontiers pris pour elle.

Cet organe visuel ne satisfit cependant pas le général. Aussitôt qu'il l'eut reçu, il le renvoya au fabricant avec une lettre ainsi conçue, conçue en ces termes:

"Monsieur, vous m'envoyez un œil noir et blanc. Apprenez que et je connais à porter un œil postiche, je veux au moins qu'il soit aux couleurs de ma patrie."

Le fabricant se remit à l'œuvre et d'confectionna un œil vert et rouge, et tout semblable au drapeau d'Haïti.

Cette fois, le général le trouva si beau qu'il ne voulut le porter qu'à sa boutonnière en guise de cocarde.

—On écrit de Bâle au *Courrier du Bas-Rhin*:

"La cour d'assises de Francfort est saisie, en ce moment, d'une cause assez singulière. Un individu, âgé d'une quarantaine d'années est poursuivi pour avoir écrit et mis en un grand nombre de personnes au moyen de lettres anonymes.

"Le côté le plus inexplicable de cette affaire, c'est que l'inculpé ne connaissait souvent même pas les personnes qu'il insultait dans ses lettres, et que, loin de les écrire dans un but de lucre, il payait des frais souvent considérables pour leur envoi.

"Ainsi, il a été établi que, dans une seule nuit, l'inculpé n'avait pas mis moins de 3,000 lettres anonymes à la poste. Il avait commencé ce manège il y a déjà plusieurs années.

—Un mot sur la Céleste Empire.

On assure que le gouvernement chinois paraîtrait, actuellement, l'envoi en Europe d'un certain nombre de fonctionnaires qui seraient chargés d'étudier le détail de nos administrations et de nos usines.

Que les amateurs de mœurs étrangères et de couleur locale se pressent d'aller visiter la Chine. Il n'y aura bientôt plus de Chinois que sur les paravents.

—Le *Peuple français* annonce que M. Lecointre, ingénieur en chef des forges et chantiers de la Méditerranée, vient de déterminer le point exact, toujours inconnu depuis plus de 3,500 ans, où les Hébreux, sous la conduite de Moïse, ont traversé la mer Rouge et où l'armée de Pharaon d'alors a été engloutie. M. Lecointre assure qu'en cherchant bien, en creusant beaucoup, on retrouvera par le travers de Chebrewelh, dans les lacs Amers, tout le matériel de l'armée égyptienne.

—Un des lecteurs du *Salut Public*, qui arrive de Londres, dit à ce journal avoir vu représenter sur un petit théâtre un drame d'actualité sous ce titre: *Troppmann ou le Tigre humain*.

Tous les détails du crime sont reproduits avec fidélité. On assiste à l'assassinat des cinq victimes. La partie comique est dévolue au gendarme Ferrand; la poursuite de Troppmann par ce représentant de l'autorité rappelle agréablement celle que Victorien Sardou a mise en scène dans les *Pommes du voisin*.

Le dernier acte représente la cour d'assises. Troppmann est sur le banc des accusés.

Le jury va rendre son verdict. Tout à coup un bruit se fait entendre, une porte s'ouvre, et apparaît..... le père Kinck.

Tableau.

—La statistique médicale vient de constater en France deux faits qui doivent appeler l'attention de la plus belle moitié du genre humain.

Le premier, c'est que depuis que les femmes ne portent plus de corsets, la mortalité annuelle a baissé chez elles de 13½ p. c.

Le second, c'est que depuis que les femmes se chargent la tête d'énormes et hideux chignons, les fièvres cérébrales ont augmenté de 72½ p. c.

—Voici un singulier discours funéraire prononcé l'autre jour au cimetière Montmartre par un père sur la tombe de son fils:

"Messieurs, dit le père d'une voix émue,

"Celui qu'on enterre était mon fils.

"C'était un garçon dans la force de l'âge, bien charpenté, qui aurait dû vivre cent ans.

"Mais l'inconduite, l'ivrognerie, la débauche la plus crapuleuse, l'ont conduit, dans la fleur de l'âge, dans la fosse que vous voyez.

"Que ceci vous serve d'exemple, pour vous et pour vos enfants.

"Allons-nous-en."

Dans son genre, c'est aussi fort que Brutus.

SINGULIÈRE PROFESSION.—Le chroniqueur de l'*International* raconte la plaisante anecdote suivante:

Je descendais hier la charmante route qui conduit de Highbury Barn à la station de North London, située à l'extrémité de Upper street, lorsque j'aperçus devant moi un gentleman que suivait par derrière un jeune homme fort bien mis, mais dont les intentions ne me paraissaient pas des plus honnêtes.

En effet, notre gaillard profita du moment où le monsieur se plongeait dans la lecture d'un journal pour glisser la main dans sa poche et en retirer un foulard.

J'étais sur le point de crier au voleur, lorsque je vis le jeune homme arrêter le monsieur et lui présenter poliment l'objet qu'il venait de lui filouter. En même temps, le pick-pocket déboutonne son habit et découvrit sur son gilet quelque chose de bizarre, car le monsieur partit d'un éclat de rire, reprit son mouchoir, glissa quelques pences dans la main du drôle et s'éloigna au plus belle.

J'étais intrigué.

A ma vue, le jeune pick-pocket voulut rale[illegible] le pas. Il comptait, sans doute, se livrer sur moi à la même opération que sur sa précédente victime, car il fit semblant de cueillir des fleurs le long de la route. Lorsque j'eus dépassé, il emboîta le pas sur le mien. Je sentis bientôt sa main effleurer un pan de ma redingote.

Je le saisis par le bras:

—Drôle! lui dis je, je vous voyais venir.

Le jeune voleur pouvait avoir seize ou dix-sept ans. Il avait une figure pleine d'intelligence et de malice.

—Je vois ce que c'est, me répondit-il en riant, vous m'avez vu faire le monsieur de mon vis-à-vis. Je ne suis pas un pick-pocket, je vous assure.

—Je voudrais bien savoir ce que vous êtes!

—Ce que je suis? Voyez plutôt.

En disant ces mots, il ouvrit son habit, et sur son gilet, j'aperçus une plaque métallique avec ces mots peints en noir:

Anti-pickpocket Society.

—La Société des anti-pickpocket's! m'écriai-je au comble de l'étonnement; qu'est-ce que diable cela peut bien être?

—C'est bien simple, monsieur. Nous suivons un monsieur ou une dame que nous dépouillons d'un mouchoir ou de tout autre objet. Nous leur présentons ensuite cet objet, en leur faisant voir comme il nous serait facile de les voler. Ça leur apprend à se mettre en garde contre les vrais pick-pockets.

—Et vous, qu'est-ce que vous gagnez à ce commerce?

—On nous donne toujours quelques pences, pour nous récompenser de notre honnêteté.

—Singulière industrie que la vôtre!

—Que voulez-vous, monsieur, il faut bien vivre!

Et en disant ces mots notre gamin me quitte pour se mettre à la poursuite d'un vieux monsieur qui venait derrière nous.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES à L'ABEILLE

Nouvelles Européennes.

Londres, 18 nov—L'Empereur a reçu hier à Compiègne. Il a été très cordial à l'égard de Washburne et lui a porté une attention constante, ce qui donne lieu à beaucoup de commentaires dans les cercles politiques.

Nouvelles de Washington.

Washington, 18.—Toutes les affaires publiques et particulières ont été entièrement suspendues aujourd'hui.

Le gouvernement français a ordonné qu'un navire de guerre accompagnerait les navires anglais et américains convoyant en Amérique les restes de Peabody.

Le général Hazen qui commande dans le district du bas Arkansas, craint des troubles de la part des Indiens pour le printemps.

Nouvelles Diverses.

New-York, 18 novembre—L'enquête sur l'affaire du corsaire Hornet, montre que le charbon ne valait rien, ce qui exonère le commodore Higgins.

Hudson, 18.—Il y a eu une violente orage hier dans ce voisinage. Un train sur le chemin de Harlem a été jeté au bas de la chaussée. Une personne a été tuée et une autre grièvement blessée. Les chars du bagage de la malle et de l'express ont brûlé avec leur contenu.

Toronto, C. 18.—Le train sur le chemin du Grand Tronc est venu en collision avec un autre train près de Kingston. Un ingénieur et un conducteur ont été tués.

Le couvent de St. Joseph a brûlé hier au soir. Mais tous les pensionnaires se sont sauvés.

Jackson, 18 nov—La foire d'Etat continue à attirer beaucoup de monde. Il y a eu plusieurs milliers de visiteurs aujourd'hui et les dépêches continuent à arriver en telle affluence qu'il a été décidé que la foire se prolongerait jusqu'au 25 du courant.

Marchés européens.

Londres, 18 nov—5 h. P. M.—Cons. 93 7/8 5-20 de 1862, 83 1/2 Les espèces à la banque d'Angleterre ont augmenté de £132,000 pendant la semaine.

Frankfort, 18 nov—Bons calmes à 89 1/8 à 89 1/4.

Paris, 18 nov—Bourse forte. Rentes à l'ouverture 71,70; à la clôture 71 75.

La réserve métallique à la Banque de France a augmenté de sept millions pendant la semaine.

Liverpool, 18 nov—5 h. P. M.—Coton animé à l'ouverture et ferme à la clôture. Uplands 11 5/8, Orleans 11 7/8. Vendu aujourd'hui 12,000 balles, dont 3,000 pour l'exportation et la spéculation. Céréales languissantes à la clôture.

Londres, 18 nov—Sucre inactif sur place.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 18 novembre—Descendant, le steamer Mississipi à 6 P. M. Le fleuve baisse.

Passe du Sud-Ouest, 18, 6 P. M.—Pas d'arrivages.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Paris, 17 novembre—Le *Gaulois* d'aujourd'hui annonce un mariage morganatique de Victor Emmanuel pendant sa récente maladie. On dit qu'il abdiquera bientôt.

Washington, 17 novembre—Le revenu a touché aujourd'hui plus de $250,000. Tous les départements seront fermés demain. Hoar est parti pour le Massachusetts.

Frankfort, 17 novembre—Bons 89, 89 1/8.

Havre, 17 novembre—Coton calme à l'ouverture. Très ordinaire 139.

Paris, 17 novembre—Bourse, ferme à la clôture, rentes 71, 65.

New York, 17 novembre—au soir—Argent mais facile. Prêts sur demande 6 à 7. Escompte plus actif. Papier de premières classe 12½ change 1¼, actions incertaines, fonds du Sud languissants. Louisiane 65; Levée 6s 59½.

New-York, 17 novembre—La sous-trésorerie a été formellement transférée au nouvel assistant trésorier aujourd'hui.

—Nous allons en finir avec les blondes et surtout les rousses qui, depuis cinquante ans, règnent et gouvernent sans partage. Leur temps va finir, et les brunes, reléguées au second plan, vont reprendre toute l'influence qu'elles avaient laissé ravir par leurs rivales. Toute la toilette de cet hiver aura pour but de mettre les brunes en relief, et l'inauguration du canal de Suez ne sera pas étrangère à cette petite révolution. C'est ainsi que le lotus, cette fleur d'Egypte, sera la parure en faveur pour coiffure de bal, le lotus qui sied tant aux brunes et qui t'éteindrait les blondes si elles avaient l'audace de s'en parer. Les chevelures rousses ont déjà subi une dépréciation sensible; mais, comme la plupart des rousses étaient des brunes teintes, elles n'auront qu'à laver leurs cheveux pour être à la mode.

—Flânons sur les "groves" du *Tout-autre* c'est l'affût qui nous conduit.

—Que pensez vous des commis de nouveautés?

—Peuh! une bande.... de petits *grecs*.

—En somme, ces jeunes gens ne font que plagier le soleil.

—Comment cela?

—Dame! puisqu'à l'entrée de l'hiver.... ils quittent leurs rayons.

—Un de nos abonnés était l'autre jour dans une petite ville à douze lieues de Paris. L'époque de la foire annuelle avait déjà attiré à X..... une foule de saltimbanques de toutes espèces, et notre correspondant lut cette étonnante annonce de l'exhibition d'un lion féroce.

EXHIBITION
D'UN
TERRIBLE LION,

Le seul et unique, conservé dans toute sa férocité, qui, jusqu'à ce jour, ait paru en public.

"La preuve, c'est que le directeur offre au plus habile dompteur d'animaux dix mille francs, s'il peut entrer dans la cage du lion et en sortir sain et sauf. Que l'on ne juge pas des lions vivant à l'état sauvage par les lions dégénérés que l'on voit dans les ménageries; ces derniers ont été pris à la mamelle et élevés comme des lapins de choux, privés du lait de la mère, de la vie, du grand air, de la liberté, et enfin d'une nourriture saine et abondante. De là ces formes mesquines et grêles, ce regard malheureux, cette maigreur maladive, et cette crinière absente qui leur donne un faux air de caniche et les feraient renier de leurs pareils vivant à l'état de nature."

Est-ce assez joli!

ANCIEN ET EFFICACE.

PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC,
LES CÉLÈBRES PILULES
DU Dr. C. McLANE.
POUR LA MALADIE DE FOIE.

La plus grande découverte médicale du siècle.
Des millions de malades en chantent les louanges.
Toutes les familles et chacun devraient en avoir.

SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?

Avez-vous mal de tête ou une douleur au dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre en frisson?
Avez-vous des palpitations de cœur?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune et décolorée?

ANCIEN ET EFFICACE.

SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relaché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'apétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.

Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux.

Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de
FLEMING BROTHERS.
On en vend dans le monde entier.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise de l'Annonciation, rue Morales, Troisième District, demain samedi, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de dame Veuve RAMON OTERO. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

CONCLAVE IONIE No. 11, S. W. M.
SÉANCE RÉGULIÈRE.
Election des Officiers.
CE SOIR, à 7½ heures précises, à la salle, rue St-Louis, coin Passage de la Bourse.
Les membres sont priés d'être ponctuels.
Par ordre du T. F. Chef. M. A. CACONONE,
GABRIEL BARRIER, Scribe. 19 nov

AVIS.

LE tirage de la grande Loterie de l'Etat de la Louisiane a lieu, publiquement, au-dessus de la salle de la Compagnie, DEMAIN, à MIDI. Le public est invité à y assister. "Le gros lot est de $30,000." "Il n'y a que 10,000 numéros." "Le billet ne coûte que $12." "Achetez de bonne heure et achetez souvent."
19nov—1f—PP

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Pelican.

Nlle-Orléans, 19 novembre 1869.

UNE élection aura lieu le 13 décembre 1869, de midi à deux heures P. M., au local de cette institution, à l'effet de choisir onze Directeurs qui devront servir pendant l'année suivante.
M. A. TARLETON,
19 nov Secrétaire.

COMPAGNIE DU MERCHANTS EXCHANGE.

UNE assemblée des actionnaires de cette Compagnie aura lieu LUNDI SOIR, 22 du courant, à 7 heures, pour traiter des affaires qui seront soumises à leur considération. On désire que l'assemblée soit nombreuse. Par ordre.
ARTHUR C. VAUGH,
19nov-3f—PP Secrétaire et Trésorier.

J. G. BERMEL,

121..........RUE DU CANAL..........121.

A l'honneur d'annoncer à ses clients et amis, ainsi qu'au public en général, qu'il vient d'ouvrir un grand magasin, dans lequel ils trouveront des

ARTICLES IMPORTÉS DIRECTEMENT DE FRANCE,

Et nouvellement reçus, tels que
CHEVEUX NATTES et BANDEAUX
ARTICLES DE TOILETTE pour messieurs,
GANTS JOUVIN, PARFUMERIE,
PEIGNES, BROSSES,
CHEMISES de toile et de flanelle,
CALEÇONS, CRAVATES, BRETELLES,
CHAUSSETTES, PARAPLUIES, &
CANNES et PIPES en écume de mer.

Nota. Un salon de coiffure pour dames, desservi par de bons artistes nouvellement arrivés de Paris est à la disposition des dames qui voudront bien patroniser ce nouvel établissement. 19nov-1m

AVIS AUX CONSIGNATAIRES

☞ Le steamer BAVARIA, de CA[illegible] venant du Nord, commandant Franzen, arrivé de Havre, via par la voie de Havre et de la Havane, commencera son déchargement AUJOURD'HUI vendredi, 19 courant, à son quai, poteau 43, Quatrième District. Les consignataires sont requis de faire leurs entrées et de recevoir le plus tôt possible, payer le fret à compte et fret à notre bureau, prendre les ordres de livraison de [illegible] marchandises [illegible] laissées sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
WILLIAMS, RUPERTI & Co.
19 nov. 3f Agents de la Compagnie.

SUCCESSION D'ANDRÉ JEOS et de FRANÇOISE JACOBEY, sa femme.

LES personnes qui doivent à la succession de ... sont requises de payer et ceux qui ont des réclamations à faire de les produire ... à EUGÈNE PEREZ exécuteur testamentaire ... ou à W. E. MURPHY, avocat, No ... rue Royale.

Vin de Champagne
PIPER-HEIDSIECK,
De la Maison
H. PIPER & Co,
de Reims.

200 PANIERS Bouteilles et Demi-bouteilles de ce grand Vin de Champagne, en débarquement du steamer BAVARIA, à vendre par
T. BAILLY BLANCHARD, Jr.,
Agent de MM. H. Piper & Co.

A VENDRE

UNE BOULANGERIE ... S'adresser No 3 ... Hôpital.

AVIS

Aux porteurs de billets de la Banque de la Louisiane.

LES personnes qui étaient présentes ... à la ... Banque, sont priées de ... LE COMTE.

AVIS.

Compagnie d'Assurance du Commerce.

UNE réunion des actionnaires de cette Compagnie aura lieu au bureau de la Compagnie ... pour prendre en considération ... Par ordre des Directeurs.
WALTER HUNTINGTON.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER JACKSON ET DU NORD ...

A dater de ... le chemin de fer ... SAMEDI ... DIMANCHE ...
T. S. WILLIAMS.

AVERTISSEMENT.

AYANT renvoyé mon conducteur de voitures EMILE DANARE, je ... ANCHOR OIL ou HUILE marque de l'ANCRE ... Je serai à même, dans quelques jours, d'offrir à mes pratiques et au public en général telle quantité qu'ils pourront avoir besoin, de

L'HUILE ANCHOR,
NON-EXPLOSIVE,
QUE JE ME POURVOIE MOI-MÊME.

☞ J'ai besoin d'un bon conducteur de voiture, honnête homme.
E. A. WENTZEL,
Encoignure des rues DUMAINE et ROYALE.

DEMANDE D'OUVRIÈRES.

ON demande, de suite, de bonnes ouvrières en robes et une apprentie parlant anglais et le français. S'adresser à Mme LEONTINE, No 171 rue du Canal.

Perdue ou Volée.

Dimanche, 14 novembre, une belle VACHE ... Il sera donné une récompense à celui qui la fera retrouver ou la ramènera rue Broad, entre Craplines et Quartier, propriété de M. Macarty.

AVIS.

LE porteur des deux billets ci-après décrits est requis de les présenter à l'étude du notaire soussigné. Deux billets de la somme de $2,333 [illegible] chacun, souscrits par Mme Anaïs Fortier, à son ordre et par eux endossés, (avec l'autorisation de R. N. Fortier, son époux) datés du 15 avril 1868, payables un et deux ans de date avec intérêt au taux de 8 p. c. l'an, et paraphés "ne varietur" par J. D. Augustin, notaire, à la date du 11 mai 1869.
E. BERTHE, notaire public,
17 nov 6f No 11 rue Carondelet.

F. GONTHIER,
—a transporté son—
ETABLISSEMENT DE TAILLEUR,
AU No
31....de la rue St Charles....31
Vis-à-vis de l'Hôtel.

Où il est prêt à recevoir ses anciens clients dont il exécutera les commandes à des prix réduits. Son ancien local 144 Gravier nouvellement réparé est à louer.

AVIS.

☞ Ni le capitaine ni les consignataires du navire français NELLY, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. 17 nov—3f

DEMANDE

UN passeur pour dame trouvera de l'emploi No 112 rue du Canal. Aussi, un garçon de peine.
17 nov—3f J. AIRIE.

Bureau de la Société des Contribuables,
A la Bourse des Négociants et des Encanteurs.
Salle No 14, au premier.
Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1869.

LES personnes qui désirent appartenir à cette société trouveront des livres de signatures aux endroits suivants:

1er et 2d wards, chez Albert Phelps, coin Prytanie et Felicité.
3e " Davidson & Hill, 112 Carondelet.
4e " Geo. Handy, coin Bienville et Roman.
5e et 6e " Geo. Merz, coin Toulouse et Villeré.
7e " A. Degorge, coin Esplanade et Rampart.
8e et 9e " R. Laplace, coin Champs-Elysées et Victoire.
10e et 11e Le Dr. John Pope, coin Jackson et Prytanie.

Et au Bureau central, salle No 14, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane.

Tous les intéressés sont instamment priés de signer promptement afin que les comités de wards puissent être réorganisés et que, par leur intermédiaire, l'organisation de la société soit rendue complète.
16 nov—6f PP JAMES J. WALL, Secrétaire.

Le Grand Magasin du Sud,
Où chaque article se vend une piastre.

LES propriétaires de cet établissement remercient sincèrement les citoyens de la Nouvelle-Orléans et des environs, du généreux patronage qu'ils leur ont accordé. Ils ont l'honneur de les informer qu'ils ont un STOCK MONSTRE DE MARCHANDISES dans le courant de la semaine. Stock qui se compose de milliers d'articles utiles et d'ornement ... bon marché dont il n'y a jamais eu d'exemple à la Nouvelle-Orléans.

Le premier envoi par le steamer Lodona, attendu le 18 courant. Le public est invité à attendre l'arrivée de ce Stock, car il n'y a pas d'occasion de regretter le 6\$ qu'il aura mis à faire ses achats. 16 n v—4f

TAPIS. TAPIS.
ELKIN & CO.,
168.........RUE DU CANAL.........168
(En face du Christ Church)

Appellent l'attention des acheteurs sur leurs TAPIS VELOURS,
BRUXELLES, TROIS PLIS et INGRAIN,
de nouveaux genres; sur leurs
TOILES cirées de toutes largeurs,
STORES à nouveaux dessins,
CORNICHES, FLÈCHES et BANDES,
DEVANTS de cheminées, NATTES et DESSOUS de tables,
ETOFFES à rideaux, GUIMPES, &c., &c.,
Qu'ils offrent aux plus BAS PRIX.
5 sept—3m VetC

Banque d'Amérique,
Nouvelle-Orléans, 15 novembre 1869.

UNE élection de Treize Directeurs de cette institution aura lieu, au local de la Banque, au coin de la rue de Canal et du Passage de la Bourse, le MERCREDI, 15 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
16 nov—30f J. E. PASCAL, Caissier.

Magasin de Tapis,
Au No 17 de la rue de Chartres,

NOUS offrons, A BAS PRIX;
TAPIS Welton, moquette, velours, Bruxelles, Ingrain, Vénitiens, chanvre, etc.
TOILES cirées de toutes largeurs, couleurs et qualités.
NATTES—Blanches, à carreaux, fantaisie, et coco.
Stores, couvertures de tables et de pianos,
Drugget et dessous de tables en toile,
ETOFFES A RIDEAUX:
Brocatelle, Cotelina, Terrys, Reps,
Satin de laine, damas laine,
Rideaux dentelle, et dentelle Nottingham,
Attaches, glands, guimpes,
Crin et crin imitation,
Pluche de toutes couleurs,
Couvertures de meubles, toile et coton,
Franges, coutils à matelas, Burlaps,
Duck émaillé et moleskine,
Toiles cirées à tables, baguettes d'escaliers,
Corniches, bandes, flèches, patères, etc.
14nov—6f PP A. BROUSSEAU & CO.

Chocolat en Pâte.

M. J. A. JAQUET, 139, rue Royale, a l'honneur d'informer ses amis et les Confiseurs et les Grocers ainsi que le public en général qu'il vient de recevoir des échantillons du célèbre Chocolat en PATE, à la vanille ou sans vanille, de F. Boyer. Grâce à cette nouvelle invention, il sera permis, désormais, de faire son chocolat à la minute en y versant le lait bouillant. La qualité de ce Chocolat en pâte est d'une supériorité incontestable sur toutes les autres préparations connues. Invitation à tous de venir voir.
16 nov—6f

Robes et Confections,
41, RUE BOURBON.
Mme E. TRIBOUT,

QUI depuis dix années était première chez Mme Olympe, se met à la disposition des dames de la ville et de la campagne qui voudront bien l'honorer de leur bon patronage.
2sept—1m,l,1,2,

J. A. CELLES,
Architecte et Entrepreneur,

VIENT d'ouvrir son bureau au No 93 Passage de la Bourse, où il s'occupera des plans de constructions, devis, spécifications, prix comptant, et évaluations de bâtisses faites ou à faire. L'attention de MM. les propriétaires et de MM. les entrepreneurs est appelée sur cette annonce. Mr. A. Couvreur, ingénieur civil distingué, est attaché à ce nouveau bureau, où il s'occupera spécialement des plans de ventes, arpentages, nivellement &c. &c.

Atelier pour la construction, No 221, rue Bourgogne.
26oct—1m.

BLANCHIN & GIRAUD,
62.........VIEILLE-LEVÉE.........62

OFFRENT à vendre à bas prix:
450 barriques vin rouge Bergasse,
360 " " " Cette,
240 " " " Bandol,
390 " " " Castelmoron,
150 " " blanc Sauternes,
475 barils " Entre-Deux-Mers.
250 futailles Crown sherry Levave & Ebecopo,
250 futailles sherry Paul E. de Cadix Thomas,
150 futailles Burgundy, Port,
2900 paniers huile Plagniol, qualité supérieure,
300 caisses savon de Marseille,
600 caisses vin rouge, bon ordinaire,
250 caisses vin blanc, demi bouteilles,
100 caisses vermouth. 11nov—7

Pilié Market Exchange

LE soussigné annonce à ses amis et au public en général qu'il fera, à 6 heures P. M., SAMEDI 20 courant, l'ouverture de son CAFÉ, le PILIÉ MARKET EXCHANGE, situé rue Poydras, entre les rues Baronne et Rampart.
18nov—6f ANDRÉ GOMEZ.

ORANGES!! ORANGES!
500,000 Oranges à livrer sur la côte, en barils. A vendre par
J. B. VANHORN, & Co.
aux Nos 66 et 70 de la rue des Magasins, et aux Nos 61 et 63 de la rue Poydras.
9 nov—1m

INSTITUTIONS

Collége de Spring Hill,
Près de Mobile, Ala.

CETTE institution, qui a été ... par le gouvernement ... La session commencera le 7 décembre prochain ... Les prix ... payables ...

Pension, enseignement, blanchissage et papier par ... $250 ...

A ... commencement 7 décembre ... Pour informations, s'adresser au ... P. Président ...

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme E. LA VILLEBEUVRE,
SUCCESSEUR DE Mme DERON,
No 215, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital

On peut, pour plus de renseignements se procurer le prospectus à l'établissement.

Collége Classique et Commercial,
147.....RUE QUARTIER.....147,
Entre Remparts et Bourgogne.
Directeurs:
Edw. C. HAYDEL—Chs. BLÉTON.

LES pensionnaires seront l'objet des soins les plus ... Cours classique et commercial complet ...

Leçons de Musique.

JOS. A. DAWSON, ... rue du Canal ...

Mlle Octavie Labranche

ANNONCE respectueusement au public qu'elle vient d'ouvrir un
PENSIONNAT ET EXTERNAT
DE DEMOISELLES,
au No 461 de la rue du Camp.

Prospectus du Collége de l'Immaculée Conception.

CETTE institution, dirigée par les Pères de la Société de Jésus ...

Conditions: ... $420 ...
F. GAUTRELET, S. J.

Institution G. H. GORDON

CETTE institution est située au No 112 de la rue des REMPARTS ...

Pensionnat de jeunes Demoiselles
DIRIGÉ PAR MME V. CARNATZ,
No 237, rue Prytanie, encoignure Première.

MME KARNATZ a l'honneur d'informer les parents que la réouverture des classes est fixée au ... septembre. Pour plus de renseignements, s'adresser ... à la Poste, boîte No 1412.

DENTISTES

Le Dr CHARLES E. KELLS,
DENTISTE,

Cabinet et domicile, No ... rue Dauphine ...

Extraction des dents sans souffrance au moyen du gaz hilarant ...

Le Dr. A. F. McLAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No ... de la rue Baronne ... en face du magasin de M. Baron ...

Dentiste.

Le Dr. N. P. GODFREY dentiste, étant de retour à la Nouvelle-Orléans a transféré son cabinet au No 54 de North street du côté Ouest de l'Eglise du Dr. Palmer, en Sud de la Place Lafayette, à une porte de la rue St-Charles.

Le Dr. J. S. Knapp,
CHIRURGIEN DENTISTE.

Au No 15 de la rue Baronne, près Canal, étant, depuis plus de vingt ans, dentiste résidant à la Nouvelle-Orléans ...

Le Docteur H. Laurence,
DENTISTE,

EST de retour à la Nouvelle-Orléans. Son cabinet est au No. 176 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

$20 Seulement 20

LE Dr. CHS. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général qu'il vient faire participer tout le monde, pauvres et riches, au bénéfice des sets ... de dentiers en caoutchouc valant plus pour $40. Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés. On le trouvera tous les jours de 8 à 4 heures, au cabinet du Dr. L. Duperron, 88, rue Bienville, encoignure Royale. Extraction des dents sans douleur.

Dr. MALONEY
DENTISTE,
No 203 rue St-André, près Magasins.
(Quatrième District.)

ANNONCE à ses amis et au public qu'il pose les râteliers à $25. Il arrange les dents gâtées de telle sorte qu'elles deviennent saines et durent pendant des années. Le Dr. MALONEY A REMPORTÉ LE PREMIER PRIX—une médaille en or—pour le meilleur râtelier fait en Louisiane. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail.

Changement de domicile.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE
130.......RUE DU CANAL......130
entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Il pose des dents artificielles sur plaque en or, en argent, ou vulcanite, à des prix modérés.

Consultations en français, en espagnol et en anglais. Extraction de dents sans souffrance au gaz hilarant ou protoxyde d'azote.

Chaudières à sucre du Tennessee
"Old Stacker Iron Works".

UN assortiment complet, provenant de cette célèbre manufacture, ainsi que de gueules de fourneau et grilles de différents modèles.

Les habitants et facteurs sont priés d'envoyer leurs ordres pendant que les rivières sont navigables.
Seul agent, E. F. LAVILLEBEUVRE,
Marchand-Commissionnaire,
22juil—su31déc No ... rue Union

Travailleurs Chinois.

NOUS sommes prêts à recevoir des ordres pour l'importation de Travailleurs Chinois et avons nommé MM. JOHN WILLIAMS & SONS, de la Nouvelle-Orléans, nos agents. C'est avec eux que les marchés devront être conclus et c'est à eux qu'on devra s'adresser pour les conditions et les renseignements.
KOOPMANSCHAP & CO,
Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1869.

A NOS PLANTEURS.

LA seule source positive de fortune, au Sud, actuellement, est la culture du sol. On ne pourra jamais arriver à cultiver la terre, sans une abondance de travailleurs sur lesquels on puisse compter. Avec ces travailleurs, nous serons aussi indépendants, aussi prospères que par le passé. Consignés de cette vérité, désirant encourager et développer l'agriculture au Sud, nous avons accepté l'agence de MM. KOOPMANSCHAP & CO., qui s'établiront en Chine d'où ils se proposent d'expédier des travailleurs.

En acceptant cette position, nous espérons pouvoir aider les planteurs à se procurer de bons et fidèles travailleurs des campagnes de la Chine. Nous apprenons que ces hommes ont une excellente conduite et sont bien supérieurs à ceux des villes de leurs environs. Nous croyons que leur condition sera acceptable.

Nous ne voulons avoir aucuns rapports avec les hommes qui ne viendront pas ici volontairement et avec plaisir.

Les travailleurs seront tenus, par contrats, de rester ici cinq ans. Nous croyons avoir atteint, sous tous les rapports, le but que se proposent les planteurs.

Il ne sera exigé d'argent que sur livraison des travailleurs.
14oct—1an JOHN WILLIAMS & SONS.

FABRIQUE DE CANDI

Une des plus Grandes Fabriques du Sud est exploitée par

NORMAN & REISS,

121 & 123, rue de la Vieille-Levée, 121 & 123

Ils y fabriquent constamment
Du Candi en gros et petits batons,
Toute espèce de Candis à la crême,
Toute espèce de Candis nougats,
Candis Star,
Candi amer, (Horehound)
Candi tressé,
Candi dur,
Popping Kisses américains,
Popping Kisses français,
Pâte de Jujube,
Toute espèce de Chocolats,
Gommes,
Bonbons fins,

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'ARTICLES ETRANGERS, tels que
Bottes de fantaisie,
Cupidons de toutes grandeurs,
Feuilles de pâte de gomme,
Feuilles or et argent,
Toute espèce de Roses,
Fleurs de tous genres,
Cornes d'abondance
Sacs de fantaisie
Papier dentelle, etc.

Qu'ils vendront aux plus bas prix du marché.

MACARONI
Fabriqué journellement et garanti FRAIS, toute espèce de Pâtes, telles que
Vermicelle,
Macaroni,
Spaghetti,
Lasagnetti,
Tagliarini.

EPICES.
Cannelle moulue,
Poivre moulu,
Clous de Girofle moulus,
Muscade moulue,
Gingembre moulu.

EXTRAIT DE CAFÉ
Ils fabriquent continuellement de cet
Extrait de Café
Café pur moulu, Café grillé,
Garanti FRAIS.
NORMAN & REISS
Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Chapellerie.
60......RUE DE CHARTRES......60
COIN BIENVILLE.

J. FIQUET

A reçu de Paris un grand choix de chapeaux ... Aussi chapeaux ... et képis ...

JAMES D. AUGUSTIN, JULES MICHEL, EMIL BURTHE

AUGUSTIN, MICHEL & BURTHE,
AVOCATS ET NOTAIRES.

Au No ... rue Carondelet ...

ATTENTE ET EN MAGASIN
...
A vendre en quantités pour ... par
E. J. HART & Co.

EN magasin et à vendre ...
A vendre par E. J. HART & Co.

C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
AU NO. 111 DE LA RUE DU CANAL
Nouvelle-Orléans
(Etabli depuis trente ans)
OFFRE

TOUTE espèce de lunettes et verres perfectionnés pour les yeux ... baromètres, thermomètres ... Il fait et répare toute espèce d'instruments ...

Avis aux jardiniers et aux planteurs
Graines de jardinage, de Landreth.
Récolte de 1869.

Le soussigné a, en magasin, un grand assortiment complet de graines de jardinage ... On trouvera également ... par ... des ...
H. HARNER & ... No 103 de la rue St Charles, en face du théâtre St Charles.

W. A. MAUPAY
Frère de feu D. MAUPAY.

A ouvert son nouveau magasin de graines au No 76 de la rue Gravier, entre Magasins et Tchoupitoulas.

On y trouvera les meilleures qualités de toutes les graines ... GRAINES de jardin et de champs ... en gros et en détail, à des prix raisonnables.

Louis H. Pilié. Thomas Murray.
PILIE & MURRAY,
Architectes, Arpenteurs et Constructeurs,
BUREAU No 12 Bourse des Encanteurs, rue Royale,
CHANTIER—Encoignure Erato et Magasins.

Plans, Arpentages, Installations, Réparations &c., et tous autres travaux dans leur ligne, exécutés avec promptitude et satisfaction.

Photographies: Perles de Soleil.
TRIOMPHE DE L'ART.

LE public est respectueusement invité à venir visiter la galerie du soussigné ... photographies ... LA PERLE DU SOLEIL, un des plus jolis portraits ...
S. ANDERSON,
No 123 de la rue du Canal.

FABRIQUE DE TABAC
A LA VAPEUR.
J. P. SARRAZIN,
Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, coin Conti.
(Succursale No 205 de la rue de Chartres.)
Importateurs de Pipes et de tous les articles de Fumeurs.

LE soussigné offre aux marchands de la campagne l'assortiment le plus complet qui se puisse trouver dans son genre de commerce, à la Nouvelle-Orléans, comprenant

Pipes écume de mer,	Pipes en terre, toute espèce,
do imitation,	Boîtes à allumettes,
do racine de bruyère	Porte-tabac,
do caoutchouc,	Tuyaux en bois de merisier,
do dites charcoal,	do en caoutchouc,
do bois de rose,	do en ambre, etc.

TABACS A FUMER:
Maryland, Virginia, Perrique, Vénézuéla et Prince Powel du Maryland, qu'on ne doit pas confondre avec le Right Bower de Gail & Ax, de Baltimore.	Rough and Ready, Game Cock, Club.

TABACS A PRISER.

Virginie demi-gros du Perrique; Macouba de rose fin. EGALEMENT Un grand stock de tabacs à chiquer ... dans des feuilles de fer-blanc ... qualités et marques.

Prix très modérés.
J. P. SARRAZIN.

TABAC
SOUS TOUTES LES FORMES.
USINE A VAPEUR.

L. MOULOR, 85, rue de la Vieille-Levée, angle de la rue Bienville, informe sa nombreuse clientèle et le public en général que, comme par le passé, sa manufacture à vapeur produit les tabacs sous toutes formes: TABAC à fumer, TABAC à priser, TABAC à chiquer, TABAC Perique, &c., &c., &c.

Constamment en main UN MILLION DE CIGARES assortis.

Importation constante d'un grand stock d'ARTICLES pour fumeurs, Pipes, Porte-cigares, Briquets, Mèches, &c., &c., &c.

—Gros, Demi-Gros et Détail—

☞ Conditions avantageuses aux marchands de la ville et des campagnes. 30 oct—1an

Agence générale d'affaires, Bureau de placement et d'émigration pour les deux sexes, rue Toulouse 57.

LES planteurs et les propriétaires qui demandent des employés, artisans, hommes de peine, etc., nous obligeront en nous envoyant leur adresse et le genre d'ouvriers dont ils ont besoin; le grand nombre d'émigrants que nous recevons régulièrement par chaque bateau, nous mettent à même de remplir les ordres dans le plus bref délai. Nous nous chargerons de correspondances, de pétitions, de recouvrement de fonds et de mariages privés. S. TOURÉE,
3 nov Agent.

Margaret Haughery,
Boulangerie mécanique, à vapeur de
MARGARET,
Nos. 74, 76 et 78 de la rue de la Nile-Levée, Nlle-Orléans.

LES ordres sont promptement exécutés et livrés en ville sans frais de transport. 27 juillet—1an

Mme OLYMPE
144 RUE DU CANAL, RUE DU CANAL 144,

PRIE les dames de la ville et de la campagne de vouloir bien venir visiter son nouveau magasin. Vu l'agrandissement, l'assortiment est beaucoup augmenté, et elle a reçu par les derniers steamers d'Europe un grand choix de hautes nouveautés et a joint cette année, une variété de confections et autres articles, à des prix assez bas pour satisfaire une clientèle plus nombreuse.

SOIERIES, Velours, Draps, Pelisses,
ROBES, Robes de Chambre, Matinées;
COSTUMES de Ville, de Voyage;
CONFECTIONS, Manteaux, Sorties d'Opera
CHALES, Burnous, Toilettes de Bal,
LINGERIE, Bijouterie, Gants Jouvin,
CHAPEAUX, Bonnets, Voiles, Coiffures,
FLEURS, Rubans, Dentelles, Fourrures, etc, etc.

Mme Olympe se recommande en outre pour les articles que le ... avec soin et à des prix ...
7 nov—...

AVIS
New York 3 novembre ...

EN présence de cette ... les dames de la Nouvelle-Orléans. Mme OLYMPE ... Mme ERNESTINE TAINTURIER, et que cette dernière est intéressée dans la maison depuis sa fondation.

MAISON
J. GALINIER,
No 101 Rue Royale, No 101
(ENTRE ST LOUIS ET CONTI)

DE retour de mon voyage à Paris, et ayant reçu les dernières marchandises par les derniers arrivages ... Jeudi 21 courant.

Toutes les marchandises ont été choisies par Madame Galinier.

L'assortiment se compose de
Fleurs—Rubans—Velours—Satins—Blondes—Tulles—Crêpes—Ceintures
Gaze Dona-Maria.

Un grand choix de PLUMES ... CHAPEAUX MODÈLES ... de Paris ...

Les Dames trouveront ...

Madame Mathilde Schultze ...

JEAN AUGÉ,
RUE DU CANAL 132

A L'HONNEUR de ...

Traitement du Dr Boyer, de Paris, pour la guérison de la Goutte et des Rhumatismes.

LE traitement du Dr Boyer ...

DEMANDE DE MEUBLES.

ON demande ...

LA MUSIQUE ET LE FRANÇAIS

UNE dame ...

Collége Jefferson Ste-Marie,
Paroisse St Jacques, Lne.

LA session prochaine de ce collége commencera le ... Les Pères Maristes ... PRIX—payable d'avance—$250 ... Pour plus de détails, s'adresser ... à MM. P. Poursine & Cie, rue Natchez ... Nlle Orléans.

W. W. CARRE & Co,
350..........RUE DELORD..........350

MARCHANDS de bois de charpente, pin et cyprès. Fabricants de Lattes, Portes et Jalousies, Bardeaux, etc. Bois pour sucreries ... Les ordres devront être laissés au Mechanics' & Dealers' Exchange Association, No 108 St Charles ...

JOHN ARMSTRONG,
Fonderie et Fabrique de Bouilloires,
Au coin des rues Erato et Nile-Levée,
Nlle-Orléans.

FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR VERTICALES et HORIZONTALES ...

EXPOSITIONS
De Londres et de Paris.

Médailles décernées.
LE COTON A BOBINE
O. N. T.
SIX CORDES, SOUPLE ET FINI.
De CLARK.
GEO. A. CLARK, Seul Agent.

Ce fil favori étant de six cordes au No 40 est recommandé à cause de sa supériorité pour la couture à la main et à la machine.

Il est en vente

Chez les principaux marchands de marchandises sèches et de "Notions" en gros.
27octobre—2m Mar J.S.

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL. NOVEMBRE 1869.

Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, les amis sont priés d'en informer les autorités du Consulat.

A	G
Anfard (Mme) née Therèse Antoinette Roy	Grammond, Jeannette (Mme)
Abadie, Bernard	Grasset, ...
	Guillaume, Edouard ...
B	H
Boudet, J.	Haute, François et ...
Brandis, Jacques	Hauteneur, Dominique
Berdeau, Bernard	J
Brandis, Marguerite	Jacob, Joseph ...
Bachet, Louis Marie Ferdinand	Jusserand, Alexandre
C	L
Cloutat, Jean Marie	Lagrange, Paul
Cloutat, Louis	Laurent, Jean ...
Chauvin (Mme) née Marie Jacquet	Lamboley, Xavier ...
Chateau, Emile Gabriel	Lhoste, Désiré
Castex, Maxime	Lafontaine, Romain
Crein, Raymond	Lott, Laurent
Coutelin, Eugène	M
Chaubet, Jean	Melchior, Auguste Clément
Cius, François	Mayret, Paul
Castin, Baptiste	Morand, Antoine
Clauzbet, Jean	Mallet, Dominique
D	N
D'Huart, V. E. L.	Nolo, Paul
Darles, Joseph	O
Dragoune, Eugène	Ollé, Basile
David, Jean Baptiste (cordonnier)	P
Dodes, Alexandre (charpentier)	Pinson (Mme) née Louise Auguste Mouge
Eelheim, Jean Marie dit Gril	Petit, Valentine (couturière)
Delaune, Louis (peintre sur porcelaine)	Piquegnot, Joseph
Debat, Baptiste	R
Dardan, Antoine	Rigaudie, Etienne Clément
Dilian, Saivat	Rougle, Claude
Ducos, Eugène	Rougon, Jean Baptiste
Dubos, Jacques	S
E	Sénéchal, Louis
Estébenet, Pierre	St Gez
F	Sellin, Catherine Emerante
Faxon, Jean	Sourdès, Jean
Favre-Nicolin, Antoine	V
Fagat, Jean Marie	Vallé, Jules, dit Paulin
Fisohe, George	W
Fidel, Nicolas	Walz, Abraham

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St-Louis, No. 11, entre celles de Chartres et de la Vieille-Levée, est ouverte tous les jours, (les dimanches exceptés), de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.
2 oct—

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane

POUR LE ... NOVEMBRE ...

Les tirages ... salons de la Compagnie.
C. T. HOWARD, Président.
Rue de Chartres ...
En témoignage, nous apposons ... Nouvelle-Orléans, Louisiane.
ADAM GIFFEN,
JOHN L. LEWIS,
F. F. WILDER.

☞ MM...

Modes! Nouveautés!
Mme EMERY,
66.........RUE ROYALE.........66

MADAME EMERY ...

Grocerie à Vendre,
GROCERIES.
...

LE PLUS GRAND STOCK ...

Diamants, Montres, Pendules ...
A. B. GRISWOLD & CO.

Changement de Local.

J...
No 22 Rue de Chartres No 22

AVIS

UNE ...

CUISINIÈRE ET BLANCHISSEUSE

ON demande ...

G. L. FEVRE,
118.........RUE ROYALE.........118
IMPORTATEUR DE
VINS ...
Coin de Harmon Schnelle ... New York ...

E. DUMAS,
ST CHARLES

LE Dr. B. A. POPE
CABINET No 135 DE LA RUE DU CANAL
COIN CARONDELET
ENTRÉE ...

GEO. MERZ.
BRASSERIE DU VIEUX CARRÉ
des rues Toulouse et Villeré ...

En débarquement du navire ...
VINS D'ESPAGNE
20 barils ...

Propriétés à louer ou à vendre.

A Louer ou à Vendre,
...

A Louer
...

A LOUER:
UNE ...

A LOUER
Le vaste édifice ... HOUSE à quatre étages ... coin des rues Conti et Chartres ... à dater de 1er octobre. S'adresser au bureau de M. ... St Bienville ...

UN AUTRE GRAND TRIOMPHE
Pour la Machine à Coudre de
Grover & Baker,
Les deux premiers prix à la troisième Foire de l'Etat de la Louisiane ...
Bureau et salle de vente ... 182 de la rue du Canal ...
21 août—1m PP

MOULIN A RIZ SONIAT,
SITUÉ A LA PAROISSE ST-CHARLES,
A un mille au-dessous de l'Eglise Rouge

CE MOULIN ...

Pour plus d'informations s'adresser à ...

J. J. ALBERT,
60...Rue Douane...60

A toujours en ... CHAPEAUX ...
Feutre Laine, Paille, Campêche & c. & c. ...

CHARBON CHARBON

COAL
...

Charbon! Charbon! Charbon

JAS. M. PETERSON
Marchand de Charbon ...
Dépôt, No 39 de la rue Dauphine
...

JOHN E. SMITH,
MARCHAND DE CHARBON
(Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais
Bureau, coin Carondelet et Gravier ...

COAL
Il fournit du Charbon ...

EDWARD BEALS, Jr.......ALPHONSE LAINE
BEALS & LAINE,
Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais

COAL
De approvisionnement ... Bureau: No 20 de la rue Carondelet.—Dépôt sur la Levée, au ferry du Troisième District, et au coin des rues Louisa et Levée. On reçoit les ordres aux deux endroits.